

chapelet à la main, je récite quelques *Ave Maria* et alors les idées me reviennent." Mozart avait la même habitude.

Un jour, un petit enfant chantait dans la cathédrale de Vienne une antienne de la sainte Vierge. Il y mit tant d'expression et sa voix était si belle et si pure, qu'un religieux présent en fut ému jusqu'aux larmes. "Mon enfant, lui dit-il, prenez ce chapelet; gardez-le en souvenir du Frère Anselme; récitez-le souvent et vous deviendrez grand parmi les hommes." Le petit Gluck promit et tint parole toute sa vie. Il devint le grand Gluck, le compositeur applaudi de tout l'Europe. Et souvent au milieu d'une cour brillante et frivole, il se retirait le soir et allait dans une allée solitaire réciter le chapelet du Frère Anselme. Il mourut en le tenant dans ses mains.

MGR O.-E. MATHIEU,
archevêque de Régina.

Les preuves du dogme de la Transsubstantiation

(suite)

Le point de vue auquel se place Suarez est un peu différent, mais ses conclusions sont les mêmes. Il commence par rapporter l'enseignement de saint Thomas et constate qu'un certain nombre de théologiens, s'appuyant sur cet argument, ont affirmé que Dieu ne pouvait absolument pas réaliser la présence réelle en conservant les substances du pain et du vin. Il présente ensuite son opinion. J'affirme en premier lieu, dit-il, que Dieu aurait pu rendre présent le corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, sans toucher en aucune façon à la substance du pain: *potuisset Deum facere vere et realiter presentem Christum intra panem conservata, imo et immutata manente substantia panis*; telle est, ajoute-t-il, l'opinion plus commune des théologiens. Comme on le voit, cette affirmation est précisément la contre-partie de celle de saint Thomas.